

Pistes de réflexion

- Que vais-je faire pour garder cet équilibre retrouvé cet été : être attentif aux miens, leur consacrer du temps, veiller au juste équilibre entre repos et travail, garder contact avec la nature... ?
- Je recherche les contacts par convivialité ou par intérêt ? Je reçois suivant mes possibilités et disponibilités, accordant le même accueil à tous ou suivant 'l'importance' de mon invité ?
- Mes engagements sont-ils utiles au bien commun ou une recherche de reconnaissance, de valorisation, le regard des autres dirige-t-il mes choix ?
- Quelle a été ma plus grande humiliation, m'a-t-elle rendu plus attentif à ne pas humilier l'autre, à le respecter ?
- M'est-il facile ouvrir mon cœur aux besoins d'autrui, l'accueillir et l'écouter en toute simplicité et attention ?

Ne plus avoir peur d'être le dernier. Accepter d'être rien, compté pour rien. Si c'est la volonté de Dieu. Parle, Seigneur, ton serviteur écoute...

Et aussi, accepter d'être le premier, d'être loué et honoré par les hommes. Si c'est la volonté de Dieu. Si cela sert au salut des hommes et à la plus grande gloire de Dieu. Parle, Seigneur, ton serviteur écoute...

Car il faut des premiers, sans les montagnes, pas de pluie pour les collines. Mais prends garde, montagne : tu es montagne pour donner la pluie aux collines et non pour les écraser. Et toi, colline, ne joue pas à la montagne : tu auras beau te hausser du col, tu n'arrêteras pas les nuages.

Quand est-ce que la soif de reconnaissance est convertie ? Quand on cherche la reconnaissance de Dieu avant celle des hommes.

- Est-ce que j'écoute le Seigneur en cette période de reprise ?
- Quel est mon regard sur l'année de travail qui s'ouvre, répond-il à la volonté du Père ?
- Ai-je planifié mon agenda, pris et noté mes rendez-vous avec Dieu, pour y être aussi fidèle qu'au rendez-vous d'un médecin... ?
- Quelle est ma motivation dans les services, comment puis-je être de plus en plus libre par rapport à tout "profit/bénéfice" dans mes actes ?
- Ma table est-elle largement ouverte à tous ou réservée à mes amis 'bien pensants' c'est-à-dire qui partagent mes opinions ?
- Est-ce que je reconnais les qualités, la valeur des autres ?
- Ce sont les humiliations qui brisent mon orgueil, m'est-il facile de les accepter, Christ est l'humble par excellence, lui qui de condition royale...
- La Table du Royaume m'est ouverte à chaque Eucharistie, est-ce que j'en saisis encore toute la richesse ?

Prière conclusive

Toi, de condition royale, tu t'es dépouillé, apprends-moi l'humilité. Parle, Seigneur, ton serviteur écoute...



22ème dimanche ordinaire c

28 août 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (14, 1a. 7-14)

¹Un jour de sabbat, Jésus était entré chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas.

⁷Remarquant que les invités choisissaient les premières places, il leur dit cette parabole : ⁸“Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place, car on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi. ⁹Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendrait te dire : ‘Cède-lui ta place’, et tu irais, plein de honte, prendre la dernière place. ¹⁰Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : ‘Mon ami, avance plus haut’, et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui sont à table avec toi. ¹¹Qui s'élève, sera abaissé ; qui s'abaisse, sera élevé.”

¹²Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : “Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi t'inviteront en retour, et la politesse te serait rendue. ¹³Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; et ¹⁴tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre : cela te sera rendu à la résurrection des justes.”

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

8 Dans la bouche de Jésus, cette consigne est une invitation à l'humilité et vise les pharisiens (18,11-13) et les scribes (20,46).

11 Il s'agit du jugement de *Dieu*, comme les formes passives le laissent entendre: *Dieu abaissera* l'orgueilleux; *Dieu élèvera* les humbles, lors du banquet qui marquera l'ouverture du Royaume, selon l'attente messianique du temps. Celui qui reconnaît sa propre faiblesse se montre accueillant lorsque Dieu lui offre le don du salut. L'échelle des valeurs, dirait-on, qui oriente les choix de Dieu n'est pas celle du monde présent.

12 Jésus évoque la tendance si courante à inviter pour un repas ceux qui pourront rendre la politesse à leur hôte de la veille. C'est un échange de faveurs. Il n'y a rien de mal à se comporter ainsi; mais on en reste au niveau naturel, sans faire appel à quelque motivation qui tienne de la vie de foi. Les pécheurs et les païens en font autant.

13 Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'aveugles et boiteux n'avaient pas accès au Temple. Nombreux étaient les infirmes exclus du service du Temple, de peur qu'ils ne *profanent le sanctuaire et son contenu*. Jésus est venu apporter une *bonne nouvelle* à ces gens-là. Celui qui leur témoignera des égards imitera le Christ.

14 *Cela te sera rendu, c'est-à-dire Dieu te le rendra.* - Quand Jésus parle de la résurrection des *justes*, il n'exclut pas la résurrection des *pécheurs*, dont parlait déjà le prophète Daniel: les uns ressusciteront *pour la vie éternelle*, les autres *pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle*. Comme il s'agit de récompense (Dieu *rend* à l'hôte son geste généreux), Jésus ne parle que de la résurrection des *justes*.

Les Evangiles Ed.Bellarmin

"S'abaisser", au sens profond, n'est pas mépriser sa propre humanité, car elle a été faite à l'image de Dieu, mais c'est reconnaître qu'elle est en dépendance de Lui, et qu'elle ne sera vraiment grande que dans la relation avec Lui, qui veut nous élever jusqu'à faire de nous ses enfants. La vraie grandeur est donc dans l'accueil, dans l'humilité ouverte à l'Autre et à l'autre, décentrée de soi : "*L'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.*"

A partir de là, on comprend mieux la petite saynète racontée par Jésus devient une parabole de l'attitude juste. Non pas aller se cacher au fond par manque d'estime de soi, mais :

- reconnaître qu'on n'est pas le plus important, le centre du monde : "*on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi*"

- laisser les meilleures places aux autres, et se mettre à la dernière, à l'image du Christ lui-même, dont Charles de Foucauld disait qu'il avait "*tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir*".

C'est cette humilité (à laquelle nous n'arriverons jamais), cette absence

de regard sur soi, ce refus de s'imposer, de "paraître", de dominer, qui fait la vraie grandeur aux yeux de Dieu. Et c'est lui qui dira : "*Mon ami, avance plus haut !*" Car la mention de l'invitation aux "noces" nous fait comprendre que, derrière ces conseils très concrets, et que nous pouvons suivre réellement, se dessine aussi l'Alliance avec Dieu. Devant lui, nous ne pouvons nous prévaloir d'aucune position sociale, d'aucun privilège, si ce n'est, comme le dit saint Benoît, de plus d'humilité - et le vrai humble, naturellement n'a pas conscience de l'être !

Dans la suite de cet Evangile, Jésus évoque une autre qualité qu'il demande à ses disciples : la gratuité. Ce qu'il propose va à l'encontre de toutes les habitudes sociales : ne pas inviter ses relations, ses égaux, mais des pauvres et des marginaux. Exigence encore plus incroyable, d'une certaine manière, que celle de l'amour des ennemis ! Qui l'a appliquée au pied de la lettre, au cours des siècles ? Bien peu de monde, sans doute. Mais cette directive du Seigneur doit nous inviter à une double attention :

- Sans renoncer aux repas de famille ni aux dîners entre amis, chercher ce que peut signifier concrètement pour nous, d'inviter "*des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles*" - il y a tant de manière d'être tout cela."

- Agir dans la gratuité. Dans notre relation aux autres, et dans notre relation à Dieu, nous sommes souvent dans le donnant-donnant, dans la recherche du "bénéfice" pour notre profit matériel, social ou spirituel : "*eux aussi t'inviteraient en retour, et la politesse te serait rendue.*"

Nous sommes alors dans le superficiel, et dans l'égoïsme - non dans la relation vraie, désintéressée, libre, gratuite : "*tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre.*" Attention : cela ne signifie pas se croire en position de "*bienfaiteur*", de sauveur, ce qui serait se mettre au-dessus des autres ; cela ferait encore partie des "bénéfices". Il s'agit seulement de se placer en-dehors de toute perspective de "retour sur investissement".

C'est difficile ! pourtant paradoxalement, c'est cela qui "rapporte". Mais pas tout de suite puisque Jésus précise : "*cela te sera rendu à la résurrection des justes.*" Allons bon, voilà le "bénéfice" post mortem, le "retour sur investissement" céleste, l'accumulation de "mérites", comme on disait ? Mais ce n'est plus de la gratuité ! Il faut bien comprendre : la "*résurrection des justes*", c'est le Royaume de Dieu : il ne va pas comptabiliser les mérites, il va faire entrer les "*justes*" jusqu'au cœur de la Trinité, qui est pure gratuité. Car l'autre nom de la gratuité, et de ce que demande Jésus dans l'Evangile, c'est : l'Amour.

Abbaye de Venières